

# **ILlich** **ou les paradoxes de** **LA CRÉATIVITÉ**

**par Gaston PINEAU**

responsable des recherches, Service d'éducation permanente,  
Université de Montréal

Ivan Illich : révolutionnaire ou réactionnaire ? Anarchiste ou moraliste ? Prophète inspiré d'un nouveau monde ou poète désabusé de l'ancien ? Ultra-gauchiste ou dernier avatar de la droite ? Sophiste génial ou sage spirituel ? Libérateur ou mystificateur ? Révélateur ou créateur de malentendus ? Porte-parole d'un mythe dynamique ou produit d'une société en mal, d'originalité ?

L'interprétation du phénomène Illich n'est pas facile. Son esquisse non plus. En effet le phénomène est de taille et s'impose de lui-même. Succès important de librairie, autant par les ouvrages qu'il a publiés que par les articles qu'il a provoqués, Illich est devenu le symbole d'une pensée et presque — suprême inversion — d'une école : l'illichisme. Il est peu de débats en éducation et peut-être bientôt en santé, transport, finances, énergie où ses thèses ne soient pas présentes. Et si, dès le début de ces débats, les représentants les plus sérieux de l'establishment ne réussissent pas à évacuer cette présence par un sourire condescendant ou un rapide verdict d'irréalisme sans appel, cette présence agit et se développe rapidement. Elle bouscule les postulats les mieux assis, les mieux institués en pseudo-évidences, et laisse entrevoir d'autres possibles qui ébranlent les raisonnements les plus serrés et renouvellent les polémiques les plus ouvertes.

La façon la plus commune de voir Illich le réduit à l'image stéréotypée qui ressort de quelques néologismes ou expressions qui ont fait fortune : déscolarisation, désinstitutionnalisation, convivialité. Illich est vu comme le créateur ou le vulgarisateur de slogans simplistes : plus d'école, plus d'institution, plus de technique. Cette réduction permet de porter des jugements rapides et globaux d'adhésion, de rejet ou de simple catégorisation.

Par delà ces clichés, une façon plus savante de le percevoir consiste à analyser le phénomène Illich en lui-même, dans ses textes, mais avec un cadre de référence externe. Ainsi font les docteurs en fonctionnalisme, marxisme ou freudisme qui n'ont pas grande difficulté à démontrer l'irréalisme, l'idéalisme ou l'angélisme du discours illichéen et donc sa non-pertinence.

Avant d'avoir l'occasion d'expérimenter pendant un mois sa convivialité dans ce qu'il appelle son **café** ou son **olympé** à Cuernavaca, la mode et la critique des docteurs m'avaient cantonné dans la façon commune d'interpréter Illich. J'en étais demeuré aux évocations globales, nées de

la lecture de quelques-uns de ses premiers articles et de la connaissance du titre de ses livres : **Libérer l'avenir, Une société sans école, Energie et équité, la Convivialité**. Je l'avais catalogué comme un prophète, un utopiste, vulgarisant des idées stimulantes pour l'imagination mais intraduisibles directement en plan d'action et même de recherche. Cette incapacité ne m'avait pas motivé à dépasser cette connaissance commune. Le contact avec l'homme et son institution a fortement questionné cette image et m'a fait découvrir expérimentalement, au-delà de celle-ci, les idées d'Illich et leur lieu de production. Cette découverte a d'abord été celle du paradoxe — c'est-à-dire de la non-adéquation — existant entre ce lieu, son lieu, et ses idées. Puis l'approfondissement de cette non-adéquation m'a amené à me demander si le paradoxe n'était pas une des caractéristiques ou même la caractéristique de la créativité, du moins à ses débuts.

Le paradoxe se situe d'abord au niveau de la personnalité d'Illich lui-même. Il est d'une grande disponibilité physique et apparemment d'une grande réceptivité. Pas besoin de rendez-vous pour lui parler. N'importe qui, au détour d'un sentier, ou d'un couloir, peut communiquer avec lui le temps nécessaire. Mais cette ouverture s'accompagne d'une réticence quasi agressive à entrer dans d'autres problématiques que la sienne ou à prendre en compte des critiques venant d'autres problématiques. Et cette réticence est un seuil à la communication qui en rebute beaucoup.

Mais c'est principalement au niveau de l'institution même que le paradoxe éclate avec le plus d'évidence. On s'attend à un lieu déscolarisé, désinstitutionnalisé où les réseaux éducatifs peuvent se tisser en pleine liberté et l'on trouve un système de séminaires que pourrait organiser n'importe quelle université un peu libérale et une école de langues rigide, qu'Illich lui-même définit comme une entreprise de vente de 300 à 500 corrections à la journée. Face à cette situation, la réaction de déception et d'irritation des usagers du **CIDOC** est presque générale. Dans ce cas, il est

faux d'écrire et de dire que la démarcation qu'opère Illich se situe entre les gens en place, les **responsables**, ayant une institution, une théorie, un parti à défendre et les jeunes, les marginaux, non encombrés de ces **outils** et tout ouverts à la dynamique des possibles. Illich est le conseiller de très grands managers et c'est peut-être chez les plus jeunes, qui ont assez d'argent pour entrer au **CIDOC**, que les réactions de frustration sont les plus fortes. Ces réactions sont donc trop générales pour n'être pas significatives. Mais significatives de quoi ? D'un malentendu entre ces usagers et les thèses illichéennes ? D'un mal-lu de ces thèses qui produit des attentes démesurées, faussées, mal informées ? D'une contradiction intolérable entre ce qu'un prophète dit ou écrit et ce qu'il réalise ? Ces éléments d'explication sont certainement présents de façon entremêlée. Et c'est ce qu'a essayé de démêler notre groupe parallèle d'analyse institutionnelle du **CIDOC**, qui s'est constitué à la suite de ces premiers contacts.

Mais ces explications ne rendent pas compte de l'essentiel du phénomène Illich qui, pour nous, est la créativité. Que le contact avec les conditions concrètes de production de cette créativité soit déroutant et même choquant n'est pas étonnant si l'on reconnaît que **le créateur est toujours en position ambiguë et précaire par rapport à autrui, par rapport au milieu social, par rapport au message porté par sa propre parole**<sup>1</sup>. La plupart du temps, le contact avec le processus de création se réduit à la consommation du produit final, du message créé, bien emballé, bien étiqueté. Les conditions de production sont méconnues. Avoir la possibilité de les connaître, c'est découvrir les situations paradoxales qui résultent de la position ambiguë et précaire du créateur par rapport à son environnement et à sa propre production. Il ne s'agit pas de légitimer ces situations paradoxales mais de les comprendre comme situations certainement perfectibles mais peut-être inhérentes à l'activité créatrice.

1. Amado LEVY-VALENSI dans la préface à Max Bilen, *Dialectique créatrice et structure de l'œuvre littéraire*, Paris, J. Vrin, 1971, p. 9.

---

## OUVRAGES PARUS EN FRANÇAIS

*Libérer l'avenir*, Editions du Seuil, 1971.  
*Une Société sans école*, Editions du Seuil, 1971.  
*La Convivialité*, Editions du Seuil, 1973.  
*Energie et équité*, Editions du Seuil, 1973.  
*Nemesis médical*, Editions du Seuil, (à paraître).

## ARTICLES ET OUVRAGES CRITIQUES

« A propos d'Illich », *Cahiers Pédagogiques*, n° 109, décembre 1972, pp. 3-18.  
 « Illich en débat », *Esprit*, mars 1972, pp. 321-408.  
 « Une fois détruit le mythe scolaire ». Entretien avec Illich, *Education*, n° 125, janvier 1972, pp. 27-30.  
 Gaussen, F., « Le phénomène Illich », *Le Monde*, 29 avril 1972.  
 Gintis, H., « Critique de l'illichisme », *Les Temps Modernes*, n°s 314-315, septembre-octobre 1972, pp. 525-557.  
 Gloton, R., « Faut-il détruire l'école ? », *Interéducation*, n° 27, mai-juin 1972, pp. 7-12.  
 Hannoun, H., *Ivan Illich ou l'école sans société*, Paris, Les Editions ESF, 1973, 175 p.  
 Piveteau, D., « Education permanente et régionalisation : les Journées d'études de Saint-Jean-de-Luz », *Orientations*, n° 41, janvier 1972, pp. 127-133.  
 Piveteau, D., « L'ennemi des écoles n'est pas Illich, c'est le système scolaire », *Orientations*, n° 45, janvier 1973, pp. 5-24.  
 Rocher, Guy, « Ivan Illich, révolutionnaire ou réactionnaire ? », *Maintenant*, n° 116, mai 1972, pp. 15-17.  
 Vellis, J.P., « Mort de l'école », *Education*, n° 125, janvier 1972, pp. 24-26.

---

Il est un autre aspect du paradoxe que la participation aux conditions de production illichéenne peut faire découvrir. C'est l'utilisation que fait Illich de celui-ci — cette fois comme contre-opinion — aussi bien pour exposer, dialoguer, chercher, trouver que polémiquer. Illich ne procède pas de façon linéaire, logique, conceptuelle. Il fonctionne par contre-propositions, contre-exemples, contre-arguments, qui montrent plutôt qu'ils ne démontrent. Cette utilisation du paradoxe comme outil privilégié de raisonnement dérouté et fatigue les logiciens lettrés, scolarisés, institutionnalisés que nous sommes. Par contre, il semble être un des outils essentiels de la créativité. En effet, au-delà du brillant exercice de style qu'il peut être, le paradoxe, par les raccourcis et les oppositions brutales qu'il permet, et surtout par le fait qu'il ne s'embarrasse pas de démonstration mais qu'il projette une possibilité nouvelle, est un outil de production et de diffusion de sens que génèrent naturellement les situations-limites dans lesquelles se trouvent les créateurs. Ces créateurs travaillent à la limite d'eux-mêmes, du milieu social, de leur message. Le paradoxe, lui, opère à la limite du discours et à la limite du sens.

**Le paradoxe est d'abord ce qui détruit le bon sens comme sens unique, mais ensuite ce qui détruit le sens commun comme assignation d'identités fixes** <sup>2</sup>. Il réoriente l'attention intellectuelle sur les structures fautives ou limitées de la pensée ; il joue avec les frontières catégorielles limites <sup>3</sup>. De plus, il travaille de façon spécifique, c'est-à-dire paradoxale, opérant des combinaisons inusitées, portant l'attention sur l'inattendu, questionnant, niant, irritant, déroutant. **La force des paradoxes réside en ceci, qu'ils ne sont pas contradictoires, mais nous font assister à la genèse de la contradiction** <sup>4</sup>.

À vivre et à voir les contradictions que soulève Illich, il semble bien être de ces créatures à avoir adopté le paradoxe comme outil de travail. C'est cette adoption et même cette passion du paradoxe, comme moyen de faire surgir le sens en faisant éclater la contradiction, qui nous semblent expliquer l'espèce de vibration qui anime Illich quand il **veut** dialoguer ; c'est cette passion qui le rend impertinent et impatient vis-à-vis des critiques qui n'entrent pas dans cette dialectique ; c'est cette passion qui le rend impertinent aussi vis-à-vis d'une certaine réalité, même la sienne, tout pris qu'il est, à la limite du discours et du sens.

Cette non-pertinence est choquante et il n'est pas facile d'être pertinent vis-à-vis d'elle. Elle possède la force heuristique du paradoxe mais aussi sa vulnérabilité face aux critiques : sa validité n'est pas démontrée. Illich en est le premier conscient : **D'autres feront des thèses ou des**

**recherches pour prouver ou infirmer ce que j'avance**, dit-il lui-même. Mais ne pas dépasser le premier engouement ou les premières critiques que fait naître Illich, l'hétérodoxe, c'est méconnaître la recherche fondamentale, radicale, à contre-courant, **l'anti-recherche**, qu'il mène. C'est peut-être aussi méconnaître en soi et dans la société les parties les moins institutionnalisées, les moins domestiquées où réside la force créatrice. En tout cas, c'est s'aliéner, car si le paradoxe ne produit pas toujours une contre-vérité, par contre, il produit toujours un contre-préjugé ●

---

Fondé en 1960 par Ivan Illich, le **Centre de documentation interculturelle de Cuernavaca**, au Mexique, offre à tous les étrangers qui désirent collaborer au développement économique, social et religieux de l'Amérique latine, des stages d'apprentissage de la langue espagnole et d'initiation à la vie latino-américaine. L'enseignement théorique sur la sociologie, l'anthropologie, les sciences économiques ou les valeurs religieuses est doublé d'une information sur l'Amérique latine, sa géographie humaine, son histoire, sa littérature, son folklore, son organisation politique et économique. Ecole d'acculturation, le **CIDOC** est aussi devenu, grâce à la forte personnalité de son fondateur et à la diffusion de ses ouvrages, une sorte de séminaire permanent des idées d'Ivan Illich, le lieu par excellence de la confrontation des théories sur la transformation des structures et des institutions de la société contemporaine.

---

2. Gilles DELEUZE, *Logique du sens*, Paris, Editions de Minuit, 1969, p. 12.

3. Rosalie L. Colie, *Paradoxia Epidemica, The Renaissance Tradition of Paradox*, New Jersey, Princeton University Press, 1966, p. 7.

4. G. DELEUZE, *op. cit.*, p. 92.